

commun, qui est le produit d'une science antérieure, ordinairement plus grossière, et qui dérive de la même origine. Ne vous laissez donc pas émouvoir par ces condamnations absolues, dont vous entendez, sans nul doute, autour de vous frapper au nom du sens commun, tous les nouveaux systèmes qui apparaissent dans la science avec quelque force et quelque originalité. Songez que ce que le sens commun empirique d'aujourd'hui condamne, sera peut-être approuvé par le sens commun de l'époque qui doit suivre, comme cela est arrivé souvent dans l'histoire des siècles passés. Il ne faut être ni trop confiant ni trop superbe dans les lumières du sens commun empirique, car ces lumières peuvent être trompeuses, et d'ordinaire, elles sont inférieures aux clartés nouvelles dont chaque jour la science vient éclairer le monde. Encore une fois, ni l'autorité de cette espèce de sens commun, ni le consentement universel qui en dérive, ne sont des preuves décisives de la vérité d'une doctrine. Ne se peut-il pas, en effet, que ce consentement universel soit, tout simplement, le résultat d'une de ces causes d'erreurs communes à l'espèce humaine tout entière, et que Bacon, dans son langage figuré, appelait *idola tribus*? Une opinion qui nous paraît revêtue du consentement universel, n'a droit de notre part qu'à un examen plus sérieux et plus approfondi, car elle peut être fautive comme elle peut être vraie, et pour s'en assurer, il n'est pas d'autre moyen que d'éprouver la solidité des fondements sur lesquels repose ce consentement universel, par l'expérience et la raison, seuls critères de la vérité comme de l'erreur.

Voilà à quoi se réduit l'autorité du sens commun empirique, dont s'arment tant d'esprits à l'encontre des idées nouvelles. Cette autorité est nulle à l'égard de la science. Mais en vous démontrant ainsi le peu de valeur de cette autorité, quel a été mon but? Ai-je voulu entreprendre par avance et d'une